

# **Bassin du Dessoubre**

## Pré-diagnostic des 35 dispositifs de traitement des eaux usées Analyse générale (1)

### **Avertissement**

*Ce dossier finalisé sera transmis aux services concernés de l'Etat et du CG25.  
Ce travail est fait pour être discuté avec ces services en salle, et nous le souhaitons aussi sur le terrain pour les cas typiques. Pour ce travail de terrain nous demandons que Mr Benjamin Grosjean participe à ce travail de décodage des problèmes techniques observés et des solutions possibles, tiré de son expérience pratique « Albarine ».  
L'analyse ci-dessous porte sur les 35 stations d'épuration (STEP) qui desservent 38 communes.*

Le collectif a réalisé un pré-diagnostic concernant l'état des 35 unités de traitement sur le bassin versant du Dessoubre. Ce travail, qui n'est que visuel, permet de se faire une idée toute à fait réaliste de la situation actuelle des problèmes liés à la pollution domestique engendrée par les communes. Et c'est justement parce qu'il n'est que visuel qu'un diagnostic plus poussé pourrait démontrer encore de manière plus flagrante toute la problématique de l'assainissement sur le bassin versant.

A peu près tous les contextes ont été répertoriés sur les différents sites qui ont pu être visités et dénote de façon criante ce manque de lien pourtant indispensable entre les unités de traitement et les milieux aquatiques. Car ne l'oublions pas, ces unités doivent être créées pour le maintien de l'équilibre biologique et non pour concentrer les effluents en des points de rejets éloignés des communes afin de rendre plus salubres les lieux d'habitations.

Beaucoup de rejets de stations se réalisent dans des dolines, des failles. Il apparaît tout à fait illogique de concevoir des sorties de stations en contact direct avec le réseau karstique surtout lorsque l'on connaît de surcroît le rendement des stations actuelles. Il est primordial que ces rejets, même une fois traités, aient le temps de percoler par le biais d'un terrain structuré d'un point de vue du sol. Ces failles, dolines, sont au contraire à préserver car c'est le chemin le plus direct pour l'eau d'aboutir dans la rivière. Plus le chemin est long, plus l'eau continuera son épuration et de ce fait diminuera son impact en rejoignant les milieux aquatiques.

Un constat évident est celui de la présence de serviettes hygiéniques, de dépôts flagrants de boues, de papiers, etc... après les stations d'épuration. Très concrètement, cela dénote un dysfonctionnement total à la fois des réseaux et des stations. Quelles en sont les causes ?

*(1) Fait avec un apport externe*

La première ce sont évidemment les réseaux en unitaires, la plupart du temps dépourvus de déversoirs d'orages ou qui, le cas échéant, en possèdent mais qui ne sont pas entretenus. Ces réseaux sont la colonne vertébrale des stations d'épuration. D'eux dépend tout simplement le bon ou le mauvais fonctionnement des stations d'épuration, même neuves. Il apparaît que la plupart des réseaux visités sont en unitaires et que de gros efforts pour des réseaux en séparatif strict sont à construire dans le meilleur des cas (et le meilleur délai). Les afflux d'eaux claires parasites en quantité importante cassent de manière systématique les lits bactériens des stations d'épuration surtout pour les stations à boues activées. Les déversoirs d'orage doivent permettre d'évacuer ces trop-pleins récurrents d'eaux claires.

Toutefois, ces derniers doivent être dimensionnés de manière calculée afin que théoriquement ils ne débordent qu'une fois par mois (c'est le calcul légal de mise en place des déversoirs). Ce qui signifie à juste titre que les déversoirs ne doivent pas enlever l'intégralité des eaux de manière continue claires et/ou usées (il est récurrent de voir des stations sans aucun débit d'entrée et c'est visiblement le cas par endroit sur le bassin versant). Les cotes des déversoirs sont primordiales à régler pour un fonctionnement optimal à la fois des réseaux et des STEP, on voit clairement lorsqu'on examine les fiches d'observations faite sur le terrain que ce n'est pas du tout le cas pour beaucoup de sites.

De plus, l'accessibilité aux déversoirs doit être pratique et régulière et le manque de connaissance sur la présence ou non de ces déversoirs en dit long sur le manque d'entretien des réseaux. Toutefois, les déversoirs d'orages, comme leur nom l'indique sont là pour limiter les perturbations des stations. Il apparaît, dans certains cas, logique de trouver des lingettes, ou autres à la sortie des déversoirs puisqu'ils jouent ici pleinement leur rôle.

Comme dit précédemment, il faut juste que cela soit calculé pour n'être qu'un instant provisoire, un instant T.

Certains réseaux fonctionnent en refoulement et non par gravité, ce qui implique des postes de relevage à des endroits stratégiques afin de refouler les eaux usées vers les stations. Ces postes de refoulement, même s'il a été visiblement un peu plus compliqué de les visiter sont le cœur des réseaux, là où tout arrive pour être pomper à nouveau et renvoyer. Cela implique donc un entretien au minimum mensuel de ces postes qui fonctionnent généralement avec deux pompes, des poires de niveaux, des paniers dégrilleurs, et qu'il est impératif de nettoyer. Dans ces postes arrivent lingettes, couches, tampons, etc... qui s'arrêtent ou non dans les bacs dégrilleurs (qui se remplissent), qui tombent dans le fond accompagnés de quantité de graviers issus des réseaux (surtout en unitaire) et qui sont aspirés par les pompes. Ces dernières étant faites pour aspirer de l'eau et non des déchets solides (il existe toutefois des pompes à vortex pour certains cas de figure). Sans parler de la graisse ou lessives qui s'accumulent et forment des blocs compacts. Le non ménagement de ces pompes entraîne inéluctablement un

dysfonctionnement et donc leur arrêt. Sachant que tous les postes de relevage sont dotés d'un déversoir en cas justement de non fonctionnement, on imagine assez facilement qu'en plus du diagnostic réalisé sur le réseau à proprement parlé, la visite de ces postes de refoulement sera des plus parlante et viendra sans aucun doute (malheureusement) confirmé le non entretien des réseaux. Il est par ailleurs très facile sans aucune visite de s'apercevoir de tout cela puisque l'entretien des réseaux et des postes de refoulement à un coût, et juste avec le plan de recollement et le budget de la commune on peut très aisément connaître la somme investie par les communes soit en régie directe soit en prestations extérieures.

La deuxième, est le manque de dégrilleur à l'entrée des stations ou leur manque d'entretien. Ce dispositif vient compléter les paniers dégrilleurs en place dans les postes de refoulement et devrait logiquement, avec un dimensionnement optimal de l'ensemble du système (réseau et STEP), n'être que le dernier rempart afin d'éviter une perturbation des stations (boues activées ou filtres à roseaux).

Pour les STEP présentes sous la forme de décanteur (à charbon actif ou non), l'envasement des décanteurs est là pour confirmer l'absence totale d'entretien qui pousse à dire que les effluents ne font que traverser la station avant d'être rejetés sans aucun traitement préalable.

Par ailleurs, il apparait que certaines stations sont sous dimensionnées par rapport au nombre d'habitants raccordés et que cela parasite de manière exponentielle les dysfonctionnements de la STEP.

Il faut savoir que pour les communes faisant appel à un prestataire, ce dernier ne peut travailler qu'avec ce que le demandeur met à sa disposition. A savoir qu'on ne peut pas, avec les meilleures connaissances techniques existantes, faire fonctionner un réseau et une station qui n'ont pas la capacité de le faire. Aussi, même si les entreprises font tout leur possible, certains résultats sont médiocres car les moyens de traitement ne sont pas opérationnels.

Autre problématique pour les communes possédant un réseau séparatif, le non raccordement des particuliers au réseau, qui génère des eaux usées à la sortie des eaux pluviales et aggravent les apports parasites dans le réseau d'eaux usées. Les particuliers ayant deux ans à partir de la signature de réception de travaux pour terminer leur raccordement, il est important que les communes mettent en place dès la fin des travaux un suivi afin de vérifier la bonne conformité de raccordement de leurs concitoyens.

De par la situation agricole du bassin versant, de nombreuses laiteries existent sur le plateau. Ces dernières sont raccordées à des stations d'épuration ou sont en passe de l'être. Pour en avoir fait l'expérience, il est à mon avis, important de dissocier le traitement des laiteries avec les eaux usées domestiques classiques, surtout pour les STEP à boues activées. Les bactéries du lait présentes des problématiques lors de la nitrification et produisent de pics de nitrites dangereux pour l'eau et surtout les poissons (mortalités fortes et rapides). Ces pics de nitrites

sont souvent très difficiles à déceler car très rapides. Les laiteries fonctionnent par pics de rejet et je ne suis pas convaincu que des centaines de litres qui arrivent en blocs avec des déversoirs d'orages déjà malmenés arrangent les choses. Il faut approfondir cette problématique et il est primordial de prendre en compte lors du dimensionnement, soit des réseaux soit des STEP, le fait d'inclure une laiterie dans les unités de traitement.

Pour terminer, il est certain que la quantité d'eaux usées dans le bassin versant du Dessoubre est très largement sous-estimée, et que, sans sous-estimer les rejets agricoles, les eaux domestiques ont une grande part de responsabilité quant à la détérioration de la qualité globale des milieux aquatiques et il n'y a pas besoin de prendre des bureaux d'études pour le démontrer.

**P.S.** : Le collectif a bien bossé, maintenant il faut se servir de tout ça pour s'associer avec la démarche agricole (AOP comté) qui a mis les bouchées doubles pour le suivi de toutes leurs installations. Le fait que le monde agricole s'est motivé par le biais du Président du comté doit servir à faire enclencher le Conseil Général.

**BG le 05/02/2015**